

Choix de critiques du pamphlet d'Alexandre Lacroix intitulé "Le Téléviathan", paru en mai 2010 :

Jean Birnbaum, Le Monde des Livres, 2 juillet 2010

"Tyrannie des images, résistance des mots"

"Les librairies sont envahies par des livres écrits à la va-vite. Rédigés à l'occasion de tel événement politique ou de tel scandale financier, les "quick books" sont souvent oubliés à l'instant même où leur lecteur les referme. Au XIXe siècle déjà, Léon Bloy nommait cela "littérature industrielle" : elle ne répond à aucune nécessité d'écriture, obéissant aux seules injonctions du dividende. Pourtant, il arrive que ce type d'ouvrage échappe au pur opportunisme éditorial et marchand. Dans ce cas, leur parution précipitée signifie non un mépris du livre mais, au contraire, l'impérieuse nécessité de réaffirmer l'éthique du texte, l'urgence de la restaurer dans sa pleine souveraineté. Voyez le bref pamphlet signé Alexandre Lacroix, auteur de plusieurs romans et rédacteur en chef de Philosophie Magazine. Dans "Téléviathan" (Flammarion, "Café Voltaire", 126 pages), ce jeune homme de 35 ans raconte un épisode à première vue sans réelle importance : la violente altercation qui l'a opposé, le 12 mars, dans les studios de France 2, au présentateur Christophe Hondelatte. Ce jour-là, Lacroix participe au débat programmé après la diffusion du "Jeu de la mort", un documentaire consacré à l'emprise du petit écran sur M. Tout-le-Monde. Cette discussion doit être l'occasion d'une démarche devenue rare : les intervenants sont invités à la télévision pour critiquer la toute-puissance de ses images et de ses animateurs. D'entrée de jeu, pourtant, Hondelatte instaure un climat d'intimidation. Interrogeant l'un des candidats du "Jeu de la mort", il tente à toute force de lui faire avouer son homosexualité. Le malaise est déjà bien installé sur le plateau quand Alexandre Lacroix prend la parole pour marquer le scandale : "Ce à quoi nous venons d'assister ressemblait à un véritable interrogatoire", souligne-t-il. (...) Tout le monde plie, parce que le plateau de télévision est un dispositif coercitif au centre duquel le présentateur a le pouvoir. » La réponse de Christophe Hondelatte ne se fait pas attendre. "Bon, ben c'est très simple. On va être très clair. Tu vois la porte, là ? Tu sors. Tu dégages ! Pas de ça dans mon émission." Cette scène a bouleversé Alexandre Lacroix. Très vite, il a décidé de prendre la plume afin de raconter les conséquences de la confrontation. A lire son récit, on se demande d'abord : pourquoi tant de détails ? Fallait-il vraiment restituer les attaques personnelles, les SMS vénéneux, les pressions sur l'entourage ? Au fil des pages, pourtant, on comprend. Ce qui a traumatisé Lacroix, dans cet épisode, c'est moins sa brutalité que son sens politique et intellectuel. C'est l'idée que le grand Meccano télévisuel puisse faire triompher des hommes qui verrouillent les débats tout en brandissant la liberté d'expression comme un étendard. A la perversion d'un monde où les images règnent pour mieux domestiquer les mots, "Le Téléviathan" oppose un texte obstiné, une prose en colère, un discours à la fois impatient et articulé. Autrement dit, à peu près tout ce qui reste aux amis des livres et des idées."

Laurent Larcher, La Croix, 19 mai 2010

"Au bout du compte, l'argument décisif qu'il retient est que la télévision entre en concurrence avec la seule activité qui vaille : vivre ! Un livre réjouissant."

Raphaël Enthoven, L'Express, 26 mai 2010

"Montage et mensonge"

Le vrai problème de la télévision est non pas la violence, ni la pornographie, ni même la télé-réalité... mais le "montage", ou l'art de tailler à la serpe les paroles des invités. Par-delà l'éventuelle indignité ou vulgarité de ce qu'elle montre, c'est quand la télévision dissimule quelque chose qu'elle devient réellement obscène. Le meilleur exemple de falsification télévisuelle demeure, à cet égard, l'histoire de l'altercation entre Christophe Hondelatte et

Alexandre Lacroix lors d'une émission consacrée justement à la question de la violence à la télé, au cours de laquelle, après avoir révélé, contre son gré, des détails de la vie privée d'un participant au documentaire de Christophe Nick sur le sadisme ordinaire, Hondelatte entreprit d'exclure manu militari le philosophe, qui lui reprochait ses méthodes, avant lui-même... de tout couper au montage. Nul ne verra jamais, donc, les images qui mettent idéalement en abyme le propos de l'émission. Troublant trou noir dont le philosophe a tiré un petit livre passionnant où, tout en définissant l'Audimat comme "l'instrument de mesure statistique qui permet aux programmeurs de calculer précisément le niveau de bassesse auquel situer leurs émissions", Alexandre Lacroix échappe néanmoins aux lieux communs sur le petit écran. Exite Pierre Bourdieu, par exemple, dont l'écriture poussive disqualifie la dénonciation du "temps bref"; exeunt, à sa suite, tous ceux qui jugent de la bonne ou de la mauvaise qualité d'un programme et dont Lacroix, lui-même sociologue, rappelle qu'en parlant ainsi ils prononcent d'abord un "jugement de classe". L'unique argument du penseur téléphobe est d'autant plus efficace qu'il est simple : "La vie paraît plus belle sans télé." Pourquoi ? Parce que, en médiateur ambivalent, la télévision nous sépare du réel qu'elle prétend nous montrer, et parce que, "avec l'irruption du téléviseur dans la salle à manger, la famille devient un lieu public... où l'on se côtoie sans se connaître." Et Lacroix de conclure son livre en faisant le rêve d'un monde sans télé. Utopie ? Contentons-nous déjà, dans l'immédiat, de fuir les émissions qui découpent les propos des invités. Censurons la censure. Interdisons le montage dans les émissions de débat. Enlevons sa serpe à l'animateur. Qu'à défaut du présent on est au moins du direct. Que le temps perdu devant le petit écran soit, au moins, du temps réel."